Document generated on 04/25/2024 1:08 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

...Le gris péril du quotidien
Miami trip de Marilú Mallet

Marie José Thériault

Number 43, Fall 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39503ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thériault, M. J. (1986). Review of [...Le gris péril du quotidien : *Miami trip* de Marilú Mallet]. *Lettres québécoises*, (43), 30–30.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

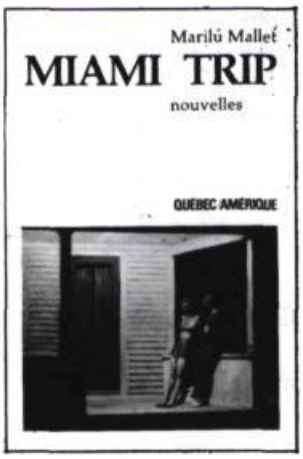
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tations forcées de Gagnon sont parfois un peu décevantes. Celles-ci se retrouvent dans les textes plus longs, souvent dilués, où l'ébauche éloquente est devenue un dessin trop fait, ne répondant plus à ce que l'on avait espéré. «l'Avaleuse d'épée» et «les Noces d'eau» sont de bons exemples de ces fausses sorties qui détruisent l'impact résidant justement dans ce qui restait flou.

Dernier reproche, cette fois à l'éditeur: de judicieux coups de crayon auraient corrigé les quelques scories qui font grumeau («ils sautent en bas du fauteuil», ou «elle geigne», par exemple; des vétilles, soit, mais pourquoi les tolérer?), et surtout ceci: pour quelle raison ne mentionne-t-on nulle part que la plupart de ces contes, sinon tous, ont déjà été publiés, notamment dans *Liberté?*

Quoi qu'il en soit, Daniel Gagnon nous a donné des contes à lire avec appétit. Et si les êtres qui les habitent vont des vertiges de l'amour à ceux de la mort par des chemins sanglants, pervers, cruels et même diaboliques, il n'en demeure pas moins, à mon humble avis, que ces dehors chancis masquent (à peine) une oeuvre rigoureusement morale. □



1. Daniel Gagnon, *le Péril amoureux*, Montréal, VLB éditeur, 1986, 140 p.

...Le gris péril du quotidien

Miami trip

de Marilú Mallet

«Six nouvelles — nous dit l'éditeur[1] —, comme autant de regards sur l'étrange jeu des rapports humains, miment avec violence l'absurdité d'un quotidien qui enlace les êtres dans sa torpeur.»

Le quotidien, en raison même de sa simplicité (tout absurde soit-elle), ne se laisse pas facilement écrire. Les mots ont du mal à s'ajuster à ces instants d'éternité sans verser dans le lyrisme aigu ou pire, dans la plus plate banalité. Dilemme. Trop transposer nuit; ne pas transposer assez ennuie. La plume cinématographique, celle qui relate ce que voit l'oeil dans une sorte d'écriture-vérité, suffit-elle à faire d'un texte une oeuvre littéraire? Flashes de vie tirés du petit-déjeuner ou de l'après-dessert, conflits conjugaux, postconjugaux ou paraconjugaux, l'être sans point d'appui dans les lourdeurs des routines, tous les culs-de-sac de l'ordinaire mutisme, de l'ordinaire surdité — ces deux très graves maux de notre société actuelle passive, informée mais sans culture, donc sans profondeur — tout cela ramassé en recueil constitue un terrain glissant où plus d'un écrivain trébuche.

Soyons indulgents: Marilú Mallet ne s'en tire pas trop mal. Sur six nouvelles, quatre seulement forcent aux coutures. Dans celles-là, s'il y a un ton — comme une humeur passagère, occasionnelle — il n'y a pas de style — c'est-à-dire une voix marquée, constante, affirmée. Pas de signature, donc, mais une écriture passe-partout et anonyme, inachevée aussi, qui reflète bien le culte que cette fin du vingtième siècle voue à l'approximation.

En contrepartie, deux tentatives plus abouties ferment le livre. Triste histoire d'incommunicabilité teintée de mépris que cet «Ambassadeur du triple regard» où néanmoins un espoir vient, par voie de mort, qui transfigure deux êtres jusqu'alors tombés dans une sorte de réduction de l'âme. Et j'aime ce «du» bidirectionnel du titre (heureux choix de la traductrice) qui rend le regard à la fois qualité et mission. Ici, Marilú Mallet s'installe davantage dans sa signature. Le ton glisse vers plus de précision, l'écriture commence à «prendre», comme une gelée ou une racine. On flaire enfin l'écrivain sous les mots moins assemblés, plus réunis. Mais c'est en réalité dans la nouvelle qui précède juste celle de l'ambassadeur que Marilú Mallet montre qu'elle est parfaitement capable, quand elle veut s'en donner la peine, de tenir une nouvelle à plein style, dans une quasi absolue justesse de souffle, comme on dirait d'une chanteuse qu'elle a la voix placée. «De mémoire incomplète» est, de loin, la meilleure nouvelle de ce recueil. Et l'on voudrait que Marilú Mallet cède moins souvent à la facilité de l'anonymat, qu'elle risque la débâcle, l'excès et l'erreur, mais qu'elle écrive côté coeur, avec son hémisphère droit, en se laissant aller tout à fait, comme dans cette lettre splendide et désespérée où la mémoire incomplète, fragmentée, fragile et douloureuse est à la fois présent, passé et avenir. □

1. Marilú Mallet, *Miami Trip*, Montréal, Québec/Amérique, 1986, 128 p.